

Dante, Dante tout le temps !
Dante Alighieri (*1265 à Florence ; † à Ravenne) au sujet du 700^{ème} anniversaire de sa mort
Maja Rehbein

Avez-vous lu *La divine comédie* de Dante ? Non ? Ou bien avez-vous commencé à la lire de bonne volonté, avant de renoncer ensuite ? Toujours est-il qu'il en va ainsi pour la plupart des gens. La lecture n'en est guère facile. Mais cela en vaut grandement la peine. C'est un porte à ouvrir, certes tout d'abord pour l'enfer, mais ensuite pour la catharsis et finalement pour le Paradis. Tout à fait accessoirement on en retire une clef en main pour la littérature européenne et avec cela, pour le passé, le présent et le futur de l'Europe.

Lorsque Luigi vint d'Italie nous rendre visite, Je l'interrogeai sur Dante, il récita promptement les premiers versets de *La divine comédie* : « *Nel mezzo del cammin di nostra vita mi ritrovai per una selva oscura che la diritta via era smarrita.* » Cela me parut magique d'abord, quand bien même le contenu m'était étranger. Plus tard, je lus la traduction de Hermann Gmelin : « *Grad in der Mitte unsere Lebensreise / Befand ich mich in einem dunklen Wald, / Weil ich den rechten Weg verloren hatte. [Au beau milieu de notre vie, je me trouvai dans un bois obscur, / car j'avais perdu le droit chemin. Ndt]* » (**Enfer 1, 1-3**). Il est impossible d'informer sur Dante en dominant son sujet. Ce qui suit n'est qu'une tentative de raconter mes propres expériences concernant des lectures anciennes et récentes.

Les parents de Dante, issus d'une noblesse désargentée, moururent précocement. Ils se trouvaient du côté des Guelfes, acquis à l'autorité temporelle des papes, contre les Gibelins, défenseurs de la primauté politique des empereurs. Dante reçut une bonne éducation. À l'âge de neuf ans, il rencontra pour la première fois la demoiselle qui devint ensuite sa Béatrice. Il ne la rencontra que quelques rares fois. Elle dut épouser par la suite un banquier et mourut en 1290, alors que Dante avait 25 ans. En 1292, il épousa Gemma Donati et devint père de quatre enfants. Il eut une activité dans diverses fonctions politiques et en 1300 il devint l'un des *priori* florentins (*Bezirksvorsteher* [président de district, ndt]). Les Guelfes s'étaient divisés en Guelfes noirs, qui recherchaient l'appui du Pape et Guelfes blancs, qui plaçaient leurs espoirs en l'empereur, auxquels Dante appartenait. Comme beaucoup d'autres il fut finalement chassé de la cité en 1302. Vingt ans d'exil, presque, firent de lui un Grand de la littérature. Il ne revit jamais plus Florence. Au moment où en 1315, il eût pu y revenir dans des conditions déshonorantes, il y renonça. Il passa les dernières années de sa vie à Ravenne. Le 13 septembre 1321, il mourut à l'âge de 56 ans, vraisemblablement de la malaria, qu'il avait contractée à Venise où il avait été envoyé comme émissaire. Plus tard, la cité de Florence tenta en vain de se réapproprier sa dépouille mortelle. Ravenne la refusa — jusqu'à aujourd'hui.

Dans notre petit cercle de littérature, nous lûmes *La Divine comédie*. Une année entière, chaque mois, huit chants. Ce fut une joie de faire l'expérience de ces tercets et de leur contenu enthousiasmant. Pour finir nous visitâmes le cabinet berlinois des gravures du musée d'état pour y admirer les illustrations de Botticelli. Voir les originaux de près fut une grande expérience. Les aquarelles sont le plus souvent claires, aux teintes douces, sauf celles de l'enfer aux teintes plus appuyées et sombres. — S'ensuivit, en 1996, un voyage en Italie en grande partie sur les traces de Dante.

Florence croule sous ses nombreux chefs-d'œuvres artistiques, on ne sait guère par où commencer. Aussi nous confiâmes-nous à Dante. Nous commençâmes par le portrait de Dante, par Andrea del Castagno, aux Offices, puis *Dante et les trois riches*, par Domenico di Michelino dans la cathédrale et une visite du baptistère *San Giovanni*, où Dante fut baptisé. Un petit musée-Dante s'appelle *Casa di Dante*, dans un édifice de style médiéval. Ce n'est pas la maison de ses parents, mais plutôt un édifice reconstruit au 19^{ème} siècle. Outre un moulage de son masque mortuaire, il renferme beaucoup de multimédias. Quant à savoir si cela éveille réellement l'enthousiasme pour Dante, c'est une autre affaire.

Dans l'église dominicaine *Santa Maria Novella* des fresques rappellent Dante. Il fréquenta l'école à cet endroit ainsi qu'à celle franciscaine *Santa Croce*. Devant l'église sur un sarcophage vide, lequel lui avait été destiné plus tard, se dresse une statue imposante de Dante. Dire que durant l'ultime décennie de sa vie, Florence ne voulut même pas l'avoir, et aujourd'hui... [telle une veuve éplorée à jamais ..., les Guelfes noirs l'avaient condamné au bûcher s'il y revenait (voir : *Encyclopedia universalis*, tome 7, p.40, ndt)] La petite église, *Santa Maria Maggiore* renferme l'épithaphe de Brunetto Latini (*vers 1220 ; † 1294). Nous interrogeâmes le sacristain qui se fit une joie de nous guider. Latini avait été le maître de Dante. Dans un très vieux magasin de souvenirs, je découvris le plus beau de tous les bustes de Dante, en albâtre, une copie du buste d'un maître inconnu placé au musée national de Naples. Ce fut en même temps notre adieu à Florence.

Dante parcourut presque toute l'Italie du Nord, pendant son exil. Il vécut vraisemblablement à la cour des Scala à Vérone, à Trévise chez Gerardo da Comina, à Bologne et Padoue. La route vers Ravenne traverse les Apennins, même en auto, nous ressentons la vie sauvage du paysage : beaucoup de rochers et partout des lys en fleur. À main droite, se trouve Forlì où, en collaboration avec les Offices, a lieu une grande exposition-Dante en 2021. Passant près du panneau indicateur « Rimini », nous pensons à Paul et Francesca, les amants adultérins rôtiissant à petit feu dans l'enfer dantesque...

Guido Novello da Polenta, aristocrate, poète et maire de Ravenne, soutint l'exilé qui y vécut de 1318 à sa mort, le 14 septembre 1321. Parvenus à Ravenne, nous nous rendîmes les premiers au mausolée de Dante dans l'église franciscaine. En cette soirée de mai, il était malheureusement déjà fermé ! Dommage ! Tandis que nous nous tenions là, désolés, nous vîmes s'approcher lentement un vieil homme en tenue foncée. Peut-être pourrions-nous nous entretenir avec lui ? Il resta nonobstant silencieux, semblant presque ne pas nous voir du tout. Il enleva son chapeau et se pencha avec vénération devant ce sarcophage invisible, à l'intérieur du mausolée de Dante fermé — il demeura là longtemps dans un respect silencieux. Entre temps, la nuit était tombée sur cette partie ancienne de Ravenne. Il était impensable de le déranger dans son profond recueillement.

Sur les traces de Dante

À cet endroit, justement commencèrent, en septembre 2020, les plus de cents solennités planifiées pour l'année Dante. Chaque jour, ici, à 17 heures un chapitre de *La divine comédie de Dante* est lu en public.

Le jour suivant nous visitâmes le musée dantesque au monastère Saint François avec de nombreuses peintures, bustes et sculptures au sujet de Dante. Une discrète caisse en pin porte l'inscription « *1677 ossa di Dante* ». Dans celle-ci furent conservés de 1677 à 1865 les restes de Dante — entre temps, tout va être modernisé ici. Toute neuve est aussi la *casa di Dante* avec un exposition de peintures, une librairie, un espace *design* et un jardin.

Dans la chaleur torride de l'après-midi, nous découvrièmes une *pineta* [pinède, ndt], un domaine paysager protégé. Un canal tiré au cordeau, dans lequel se reflètent des pins qui se dressent isolément avec leur large couronne vert foncé et ensuite un bosquet

de pins serrés sous lesquels Dante marchera toute l'année durant, en récitant tout haut ses tercets, jusqu'à ce que *La divine comédie* soit complètement achevée. Ressentir les écorces chaudes des vieux arbres et accueillir en soi l'atmosphère de tout ce lieu, c'est un moment plus particulier. À l'époque de Dante, la mer était encore proche ici ; entre temps, par l'ensablement, la côte s'est éloignée de quelques dix kilomètres.

La divina commedia qui prit naissance entre 1307 et 1321, est la première grande œuvre poétique en langue italienne et passe jusqu'à aujourd'hui pour son œuvre principale. Dante voulut y présenter le monde dans son entier. À la fin de son voyage, au Paradis, le poète reconnaît finalement le sens de sa vie dans l'amour de Dieu : « *Ma già volgeva il mio disio e il velle, / Si come rota ch'egualmente è mossa, / L'amor che muove il sole e l'altre stelle. [Déjà mouvant Soleil et autres étoiles / L'amour me rendait à mon désir et mon gré / À l'instar d'une roue régulièrement poussée.]* » (Paradisio XXXIII, 143-145).

La *Divine comédie* eut pour l'éminente langue italienne une importance égale à celle de la traduction de la Bible par Luther pour la langue allemande. Elle consiste en trois fois trente-trois chants et un tout premier chant et donc 100 chants au total, lesquels rassemblant plus de 14 000 vers dans une enchaînement de tercets (aba bcb cdc efe et ainsi de suite). Dante la rédigea en italien, c'est-à-dire, à l'intention des gens qui ne pouvaient pas savoir pas le latin. L'original de sa *commedia* n'a pas été conservé. Mais il existe en gros 600 manuscrits précoces. Sans l'intervention d'un événementiel tragique dans sa vie, Dante n'eût jamais pu être capable de rédiger cette œuvre gigantesque.

Au sujet de la réception de Dante en Allemagne

Dante est bien purement l'écrivain européen. Une exposition, à la bibliothèque de la *Duchesse Anna Amalia* de Weimar, en 2016, attira particulièrement l'attention sur le roi Jean de Saxes (1801-1873) qui séjourna souvent en tant que prince au château de Weesenstein près de Pirna [sur l'Elbe, au sud-est de Dresde, *ndt*]. Dans sa petite zone de travail, tout en gardant un œil sur la cour, un cercle se rassembla autour de lui en vue de traduire en commun la *Divina commedia* en allemand. La peintre et médecin, Carl Gustav Carus, Ludwig Thieck, le comte Baudissin et d'autres en firent partie. Par la suite ils se rencontrèrent au petit salon de Thé du château de Pillnitz. À la suite de son premier voyage en Italie, en 1821/22 Jean de Saxes avait commencé une traduction allemande de la *Divina commedia*. En 1828, il publia, sous le pseudonyme de Philalethes (= ami de la vérité) et à titre d'essai, une traduction des 10 chants de l'*Inferno*. Il en élaborait les autres parties au château de Weesenstein. L'appareil de traduction de Dante par Philalethes, le manuscrit de l'ouvrage et des lettres, ainsi que des traductions d'Aristote, tous ces documents font partie de sa succession et se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque de Dresde du *Land* de Saxes.¹ D'après le romaniste Karlheinz Stierle, la traduction de Philalethes est toujours la meilleure, parce qu'au niveau de son empathie et force linguistique elle n'a toujours pas été surpassée en Allemagne.²

Parmi les ré-éditions, la plus courante provient de Hartmut Köhler.³ Elle est bilingue et pourvue de nombreuses annotations. Les éditions *Meiner* ont publié les écrits philosophiques de Dante.⁴ Très recommandables aussi se trouvent *Das große Meer des Sinns — Hermeneutische Erkundungen in Dantes « commedia »* [L'océan de l'esprit — Les connaissances herméneutiques dans la Divine comédie de Dante] (Paderborn 2014) ainsi que *Dante Aligheri — Dichter im Exil, Dichter der Welt* [Dante Aligheri — un poète en exil, Poète du monde] (Munich 2014) de Karlheinz Stierle. Sans oublier de Kurt Flasch : *Die Einladung, Dante zu lesen* [L'invitation à lire Dante] (Frankfurt sur-le-Main)

Sous le titre « *Dante visuell* » ont eu lieu ces mois derniers des entretiens et conférences webinaires [= transitant par le web, *ndt*] en compagnie de chercheurs dominants sur Dante issus de diverses universités, principalement en italien. Ils sont organisés par l'*Institut culturel italien* de Berlin, dont la directrice, Maria Carolina Foi en est aussi la modératrice. Un thème s'intitule : *Dante en Allemagne — Un dialogue italiano-germanique*. Lutigi Reitani (université de Udine) y parla de Dante, Goethe et des Romantiques. Pour la première fois, l'œuvre de Dante a été vue ici comme une grande culture dans tout le contexte européen. On y découvre une unité philosophique et poétique, mais aussi scientifique-naturelle et religieuse, qui est individuellement appréhendée et conduit à la transcendance : retrouver l'infini dans le fini ! Goethe aussi en fut très intéressé. Son « *Faust* » est une œuvre de la même teneur et valeur que la *Divine comédie*.

La professeure Cornelia Klettke (université de Potsdam) parla d'un « boom-Dante » depuis le tournant du millénaire, avant tout en Allemagne. La *Comédie divine* est souvent stimulante pour les beaux-arts et au moyen d'*internet* de telles images sont universellement accessibles. Et même comme jamais auparavant, un plus grand public prend part aux passages de textes hermétiques. L'éthique de *La comédie divine* sert d'orientation dans un monde d'insécurité et d'impuissance, particulièrement dans le monde occidental. Maintes connaissances issues de l'époque autour de l'année 1300 étonnent encore aujourd'hui. Et *La Divine comédie* peut même être comprise comme ayant ouvert la voie à la théorie de la relativité de Einstein.

La série d'expositions *Dante-visuell* eut lieu en collaboration avec le cabinet des estampes du Musée d'état de Berlin qui ouvrira à partir du début de 2022, l'exposition *Höllenschwarz und Sternenlicht. Dantes Göttliche Komödie in Moderne und Gegenwart* [Noir d'enfer et lumière stellaire. La divine comédie dans les temps modernes et actuellement].

À côté des poètes du *Sturm und Drang*, ce furent aussi les Romantiques et le premier avant tous, Wilhelm Schlegel, qui découvrirent Dante pour eux et décisifs furent aussi les traducteurs, qui recherchèrent une expression allemande à la langue puissante et retentissante au long des époques. *La divine comédie* existe entre temps sous 170 traductions complètes !

Pour finir, il y a encore une exposition à l'*Institut culturel italien* de Berlin intitulée : *Dante und seine Orte in den Fotografien von Massimo Sestini* [Dante et ses lieux dans les photographies de Massimo Sestini] qui provient du journaliste de *Bild*, Massimo Sestini (né en 1963). Son voyage le conduisit de Florence à Ravenne. Il y présente des motifs de récit de Dante sous un angle de vue inhabituel.

1 www.slub-dresden.de/besuchen/ausstellungen-corty-galerie/archiv-der-austellungen/ausstellungen-2018/bluehe-deutsches-florenz-dresden--und-italien/der-dante-apparat-des-philalethes

2 Karlheinz Stierle : *Dante Aligheri — Dichter im Exil, Dichter der Welt* [Dante Aligheri — un poète en exil, Poète du monde], Munich 2014, p.219.

3 Dante Aligheri : *La commedia / Die Göttliche Komödie — Italien/allemand*. Traduite et commentée par Hartmut Köhler, Stuttgart 2012.

4 Du même auteur : *Philosophische Schriften* [Écrits philosophiques] I-VII, en italien et en latin avec traduction allemande, édités par Ruedi Imbach, Hambourg 2007.

Un peu de cosmologie

Les *Gespräch über Dante* [Les entretiens sur Dante], d'Ossip Mandelstamm (1933), renferme la phrase ahurissante : « Dante ne peut être compris qu'avec l'aide de la théorie quantique ».⁵ Dans la *Frankfurter Allgemeinen Zeitung*, un article parut en mai, intitulé : *Vorahnung von Einstein* [Pressentiment de Einstein].⁶

Comment ceci est-il à comprendre ? Dante écrivit : « *Un punto vidi che raggiava lume (Paradiso XVIII, 16)* [Je vis un point irradiant une lumière]. Avec Béatrice au Paradis, il a contemplé Dieu sur le *primum mobile*. Le *primum mobile*, la cause première pour le mouvement des astres, c'est le domaine supérieur du Cosmos, encore derrière les étoiles fixes. C'est le siège de la Trinité divine et Béatrice explique qu'en ce point est accroché le Ciel et l'ensemble de la nature. » (Paradiso XVIII, 41 et suiv.). Ici Dante contemple aussi l'*empyreum* avec les sphères concentriques remplies d'anges et de saints. Il semble s'agir de deux coquilles sphériques : l'une avec Dieu au centre comme origine primordiale, et l'autre avec la Terre au centre. Un mathématicien appelle cela aujourd'hui une « hypersphère » [Voir : https://www.youtube.com/watch?v=dy_MUfBuq2I, *ndt*] : la surface tridimensionnelle d'une sphère quadridimensionnelle. Elle prend sa source de Dieu et vient vers nous sur la Terre. « C'est un espace courbé avec quelque chose comme une structure de causalité et cela correspond ainsi à une solution cosmologique des équations de champ dans la théorie de la relativité générale de Albert Einstein.⁷

Le mathématicien russe et lecteur de Dante, Pawel Florenski (1882-1937) découvrit ceci en bon premier. En 1979, le physicien américain, Mark Peterson, explora l'analogie entre la cosmologie de Dante et la géométrie non-euclidienne. Le philosophe américain, Iliam Egginton, affirma en 1999 que notre manière de voir est imprégnée jusqu'à aujourd'hui par la représentation de l'espace euclidien qui s'étend dans trois dimensions, ce qui sert de base à la science de la nature.⁸ Il en fut ainsi aussi parce qu'on dédaigne depuis Roger Bacon tout le Moyen-Âge, en faisant encore de cet espace euclidien la seule et unique possibilité du penser et en définissant et attribuant cette limite-là au connaître. Dante était bien plus libre que nous dans sa vertu de représentation ! Son Cosmos bien ordonné respirait la sérénité et la sécurité, et en lui, le monde tout entier trouvait place avec tout ce qui est mal et tout ce qui est bien.

Sur *Internet*, je découvris aussi un article particulier : « *Dante Alighieri und sein Traum von Europa — sich erinnern als Lernprozess für die Zukunft* [Dante Alighieri et son rêve d'Europe — se souvenir comme processus d'apprentissage pour le futur, voir la traduction française jointe à celle-ci]. L'auteur, Hellmuth Inderwies, y cite la phrase de Ingeborg Bachmann : « L'histoire enseigne de manière constante, mais elle ne rencontre aucun élève. »⁹ En relation avec Dante, Hellmuth Inderwies rappelle que l'Europe fut pendant des siècles une communauté de valeurs. Ce qui fut presque oublié après les guerres du 20^{ème} siècle. Renouveler ceci et continuer de le développer est nonobstant important pour l'avenir.

L'œuvre poétique de Dante s'enracine dans une image du monde qu'avaient construite Augustin et la scolastique. Que peut-elle encore dire aujourd'hui à notre société sécularisée ? Son œuvre montre la valeur éthique et morale des œuvres fondamentales intemporelles. Et aussi combien il est difficile de faire mûrir l'être humain qui s'est égaré en un être humain moralement responsable. Pour cela il renvoie à la responsabilité individuelle — la base fondamentale de la démocratie, aussi dans le temps présent. En tant qu'Européens, sommes-nous suffisamment déjà émancipés pour gérer le choix des politiques et d'assurer ensuite constamment leur contrôle de manière correcte ? Et réussissons-nous à vivre ensemble de manière solidaire, malgré nos points de vue contraires ? Sommes-nous aujourd'hui meilleurs que ceux-là que Dante, à cause de leurs vices, transposa dans les enfers ? Dante n'est pas bloqué sur une culture unitaire médiévale, au contraire, il peut se représenter que diverses cultures soient capables de vivre en paix ensemble, à l'occasion de quoi nonobstant une action morale [spirituelle, *ndt*] peut être attendue de tout un chacun. Chez Dante, se dresse, « souveraine », une idée sur tout ce qui garantit la paix. Voulons nous apprendre de Dante ?

Die Drei 4/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Maja Rehbein est née en 1947 à Greiz en Thuringe, docteure en médecine et auteure. De nombreuses publications sur des sujets biographiques et culturels [qui sont autant de « perles sublimes à traduire » : je pense tout particulièrement ici à son émouvant article sur l'épouse de Goethe, Christiane, *ndt*]

5 Ossip Mandelstam : *Gespräch über Dante. Gesammelt Essays* [Entretiens sur Dante. Recueil d'essais], 2 : 1925-1935, traduit du russe par Ralph Dutli, Francfort-sur-le-Main 2004.

6 www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/dantes-commedia/dantes-verse-vorahnung-von-einstein-17341402.html

7 Voir la note 6.

8 Voir : <http://www.der-pfaffenhofener.de/alighieri-dante-und-sein-traum-von-europa-sich-erinnern-als-lernprozess-fuer-die-zukunft/>

9 *Ebenda*.